

## DU GUESCLIN.

---

### ARGUMENT.

Bertrand du Guesclin, ou Gwezklén, selon l'orthographe bretonne, a laissé dans les traditions populaires de la Bretagne un nom presque aussi célèbre que dans l'histoire. Le peuple du pays de Tréguier, au milieu duquel il habita et qui suivait son parti en masse, a conservé le souvenir de ses exploits chevaleresques, et chante encore de vieux chants où on le montre détruisant l'un après l'autre les châteaux anglais perchés, comme des nids de vautours, sur nos rochers et nos montagnes. Deux de ces chants sont particulièrement répandus; l'un a pour sujet la ruine du château de Trogoff, l'autre celle de Pestivien. Du Guesclin assiégea, en 1364, et enleva le premier à un aventurier anglais que les historiens nomment Roger David, et la tradition Rogerson, ou fils de Roger; peu après, il prit le second, qu'il rasa de même de fond en comble. Selon les poètes populaires, la ruine de Trogoff fut amenée par l'outrage que le gouverneur du château voulut faire à une jeune paysanne, filleule de du Guesclin; et la destruction de Pestivien par la félonie des Anglais qui l'habitaient à l'égard d'un des vassaux du connétable. Je dois les deux ballades dont ces événements sont le sujet, l'une, à une femme de la paroisse de Trégourez, appelée Annaik Rolland; l'autre à un vieillard nommé Gorvel, du bourg de Mael-Pestivien.

XXIX

FILLOREZ ANN AOTROU GWESKLEN.

(Ies Treger.)

I.

Ann heol a bar, ann deiz a darz,  
Gliz a luc'h war spern-gwenn ar c'harz ;

Garz huel Traongof ar ger vraz,  
Elec'h zo Saozon o ren c'hoaz.

Gliz a luc'h war vleun ar spernen ;  
Ann heol, pa wel, a guz he benn.

Gliz ann env n'ed eo ked, a-vad :  
N'ed eo ken nemet gliz ar goad ;

Goad glan skuillet gand Rogerson,  
Gwasan mab saoz a zo enn traon.

II.

— Mac'haridik, va merc'hik koant,  
C'hui zo buhan, ha c'hui zo drant,

C'hui zavo warc'hoaz beure-mad,  
Da gas lez d'ann dud zo' varat.

— Va manmik mad, ma am c'haret,  
D'ar varadek n'am c'haset ket,

N'am c'haset ked d'ar varadek :  
C'hui lakai ann dud da zroug-preek.

XXIX

LA FILLEULE DE DU GUESCLIN.

( Dialecte de Tréguier. )

I.

Le soleil parait, le jour luit, la rosée brille sur les épines  
blanches de la haie ;

De la haie élevée du grand château de Trogoff, où les An-  
glais règnent encore ;

La rosée brille sur les fleurs de l'épinaie : à cette vue, le  
soleil se voile le front ;

Car, en vérité, ce n'est pas la rosée du ciel : c'est une rosée  
de sang ;

De sang pur qu'a versé Rogerson, le plus méchant fils d'An-  
glais qu'il y ait dans la vallée.

II.

— Marguerite, ma belle enfant, vous êtes alerte, vous êtes  
vive ;

Vous vous levez demain de grand matin, pour aller porter  
du lait aux laboureurs qui travaillent à l'écobue.

— Ma bonne petite mère, si vous m'aimez, ne m'envoyez  
pas à l'écobue,

A l'écobue ne m'envoyez pas : vous ferez jaser les mé-  
chants.

## 556

Laket da vont va c'hoar hena,  
Pe va c'hoar vihan Franseza ;

Va mammik mad, ha me ho ped !  
Gand Rogerson em onn spiet.

— Be spiet gaud neh a garo,  
C'hui zo pedet : c'hui a ielo ;

Sevel a reot kent hag ann de :  
Ann otrou vo enn he wele. —

## III.

Mac'haridig a lavare  
D'he zad ha d'he mamm, er beure ;

Enn he foudad lez pa groge,  
Mac'haridig a lavare :

— Kenavo, mamm, kenavo, tad,  
N'ho kwelo mui va daou-lagad ;

Kenavo d'hoch va c'hoar hena,  
Ha d'hoch va c'hoarik Franseza. —

Hogen, pa oa ar plac'hik mad  
O vont d'ar park e-biou ar c'hoat,

Mistr ha mibin ha diarc'henn,  
Gant he foudad lez war he fenn ;

Rogerson, deuz tour ar c'hastel,  
Hi gwelaz o tont deuz a bell :

— Dihun, va floc'h, ha sav timad,  
Ma iemp-ni da hersal eur c'had,

Da hersal eur c'hadik penn-gwenn,  
Gand eur poudad lez war he fenn. —

337

Envoyez-y ma sœur aînée, ou ma petite sœur Franseza ;

Bonne petite mère, je vous en prie : Rogerson me gûette.

— Vous guettera qui voudra ; vous êtes priée : vous irez ;

Vous vous lèverez avant le jour : le seigneur sera encore  
au lit. —

III.

Marguerite disait à son père et à sa mère, le lendemain  
matin,

En prenant son pot au lait, Marguerite disait :

— Adieu, mère, adieu, père ; mes yeux ne vous verront  
plus ;

Adieu, ma sœur aînée ; adieu, ma petite sœur Franséza. —

Or, comme la bonne petite fille allait au champ, le long  
du bois,

Proprette, légère, pieds nus, son pot au lait sur la tête ;

• Rogerson, du haut de la tour du château, la vit venir de  
loin :

— Éveille-toi, mon page, et lève-toi vite, que nous allions  
chasser un lièvre,

Chasser un levraut blanc, qui porte un pot au lait sur la  
tête. —

## IV.

Pa ee ar plac'h e-biou ann doz,  
Oa ann otro oc'h he gortoz,

Oc'h he gortoz e-tal ar pont,  
Ken a lammaz-hi gand ar spont,

Gand ar spont pa deuz hen gwelet,  
Hag he foudad lez oa skuillet.

Ar plac'hik paour, dal' ma welaz,  
Da wela dru en em lakaz :

— Tevet, ma c'hoar, na welot ket,  
Eur poudad all d'hoch a vo roet ;

Tostait, ha deomp-ni da leinau,  
Kcid ha ma vezor d'he ozan.

— Otro kaer, ho trugarekat,  
Leinet am euz, ha leinet mad.

— Na deut-hu neuze d'ar jardin,  
Deut-hu da gutuill louzou-fin ;

Deut da gutuill eur garlantez,  
Da lakat war ho poudad lez.

— Na zougann ked a voukedo,  
Evid ar bloaz am euz kanvo.

— Deut-hu neuze d'al liorzaou,  
Deut da zibri sivi ru-glaou.

Da zibri sivi na inn ket ;  
Dindan ann dellio zo aered.

Me glev ar iou er varadek ;  
Ili a lavar onn lezirek.

IV.

Quand la jeune fille passa le long des douves, le seigneur  
était à l'attendre,

A l'attendre auprès du pont-levis ; si bien qu'elle tressaillit  
d'épouvante,

D'épouvante en l'apereevant, et renversa son pot au lait.

Voyant cela, la pauvre fille se mit à pleurer amèrement.

— Taisez-vous, ma sœur, ne pleurez pas, on vous donnera  
un autre pot au lait ;

Approchez, et allons déjeuner, tandis qu'on le préparera.

— Beau seigneur, je vous remercie ; j'ai déjeuné, bien dé-  
jeuné.

— Alors venez au jardin, venez cueillir de belles fleurs,

Venez cueillir une guirlande pour orner votre pot au lait.

— Je ne porte point de fleurs, je suis en deuil cette année.

— Alors venez aux vergers, venez manger des fraises rou-  
ges comme une braise.

— Je n'irai point manger des fraises ; sous les feuilles il y a  
des couleuvres.

J'entends l'appel des laboureurs de l'écobue : ils disent que  
je suis paresseuse.

## 560

Hi a c'houl pelec'h onn chomet  
Gand va foudad-me lez kaoulet.

— Bremaik, c'hui a ielo 'mez ;  
Pa vo pare ho poudad lez.

Mac'haridig, 'm eer war he lerc'h ;  
Deomp-ni da welet d'al lez-lec'h. —

Tre'barz ar c'hastel pa int eet,  
Ar plac'hig e deuz dridalet.

Ar plac'hik paour ker gwenn hag erc'h.  
Pa frammaz ann or war hi lerc'h

— Va c'haredik, na spontet ket,  
Me na rinn d'hoch-hu gaou e-bet.

— Ma na gofiet ked ober gaou,  
Perag a zeut-hu da zench liou.

— Mar da zench liou eo a eann,  
Gand riou ar beure eo a rann.

— Gand ar riou, otro, n'edeo ket,  
Gand ar gwall-ioul eo a c'hlazet.

— Sarret ho pek, plac'hik diod !  
Deut er frouez-kel da zibab lod. —

Trebarz ar frouez-kel pa int eet,  
Eunn aval e deuz dibabet :

— Otro Rojerson, me ho ped,  
Eur gontel d'i-me a refet ;

Eur gontel a refet d'i-men,  
Evit rac'han ma avalen.

— Mar 'd eo eur gontel a c'houlet,  
It d'ar gegin hag e kefet,

Ils demandent où je suis restée avec mon pot au lait caillé.

— Vous allez sortir à l'instant ; quand votre pot au lait sera prêt ;

On s'en occupe, Marguerite ; venez voir à la laiterie. —

En franchissant le seuil du château, la jeune fille tressaillit ;

La pauvre petite devint blanche comme la neige, quand la porte se ferma derrière elle.

— Ma mignonne, n'ayez pas peur, je ne vous ferai aucun outrage.

— Si vous ne songez pas à m'outrager, pourquoi changez-vous de couleur ?

— Si je change de couleur, c'est que l'air du matin est vif.

— Ce n'est point, seigneur, l'air vif du matin, c'est le mauvais vouloir qui vous fait pâlir.

— Taisez-vous, petite sottre ! venez au fruitier choisir un fruit. —

Quand ils furent dans le fruitier elle prit une pomme rouge :

— Seigneur Rojerson, donnez-moi, s'il vous plaît, un couteau ;

Donnez-moi un couteau pour peler ma pomme.

— Si vous désirez un couteau, allez à la cuisine, et vous en trouverez un ;

## 562

War ann dol zero eo laket ;  
 'Vid ar beure 'ma blerimet. —

Mac'haridig a lavare  
 D'ar c'heginour koz, pa eez tre :

— Plijet gen-hoc'h, keginour kez ;  
 D'am lakat kuit, d'am lakat 'mez !

— Allaz ! ma merc'h, ne hallann ket,  
 Pont ar c'hastel a zo savet !

— Ma ouife ar peun-grec'h-leon  
 E m'onn dalc'het gand Rojerson ;

Ma ouife va zad-paeron mad,  
 Hen a lakfe da redeg goad. —

## V.

Ha Rojerson a c'houlenne  
 Gand he floc'h, eur pennad goude :

— Pelec'h e chom Marc'harit 'ta,  
 Pa na zeu ked endro ama ?

— Er gegin e oa, neuz ket pell,  
 Enn he dornik gwenn eur gontel ;

Hag hi a gomze evelse :  
 « Petra rinn, Jezus, ma Doue ?

« Ma Doue, d'in-me leveret,  
 « Pe am lazinn, pe na rinn ket ?

« Enn abek d'hoc'h, gwerc'hez Vari,  
 « Me à varvo gwerc'hez, heb si. »

Ma hi breman war he geno,  
 Goad dindan hi a boulado ;

365

Il y en a un sur la table de chêne ; il a été aiguisé ce matin. —

La petite Marguerite dit au vieux cuisinier, en entrant :

— Cher cuisinier, je vous en supplie, délivrez-moi ! faites-moi sortir !

— Hélas ! ma fille, je ne le puis ; le pont du château est levé.

— Si l'homme à la tête frisée comme un lion savait que je suis captive de Rojerson ;

Si mon bon parrain savait cela, il ferait couler du sang. —

V.

Cependant Rojerson demandait à son page, à quelque temps de là :

— Où donc reste Marguerite, qu'elle ne revient pas ici ?

— Elle était dans la cuisine, il n'y a qu'un moment, en sa petite main blanche un couteau ;

Et elle parlait ainsi : « Que ferai-je, Jésus, mon Dieu ?

« Mon Dieu, dites-moi, me tueraï-je ou ne me tueraï-je pas ?

« Oui, à cause de vous, Vierge Marie, je mourrai vierge, sans tache. »

Maintenant elle est couchée sur la face, dans une mare de sang ;

## 564

Ar gontel vraz enn he c'halon,  
Hag o c'hervel hi zad-paeron :

— Ann otro Gwesklen, va faeron,  
Ilennez a dero evid-on ! —

— Va floc'hik mat, na lavar ger ;  
Deuz d'he drailla d'in 'nn eur paner,

Ila me ielo d'he c'has d'ar ster,  
Warc'hoaz da gan ann alc'houider. —

Endistro demeuz ann dour-red,  
He zad-paeron en deuz kavet,

Kavet neuz ann otro Gwesklen,  
Hag hen ker glaz evel trichen.

— Rojerson d'in-me leveret,  
Gand ho paner pelec'h oc'h bet ?

— Bez 'onn bet du-ma trem 'ar ster,  
Da veui eunn nebeut kisier.

— N'ed eo ked da veui kisier,  
E ma ar goad deuz ho paner !

Otro ar Zoz, d'in leveret,  
Mac'haridig euz ket gwelet ?

— Mac'harid n'am euz ket gwelet  
Abaoue pardon ar C'heoded.

— Gaou a leverez, traitour,  
Rag t'ec'h euz hi lazet, neihour !

Dizenor d'ann noblanz a rez,  
Kerkouls ha d'ar varc'heguez. —

Rojerson, pa 'n deuz hen klevet,  
He gleze en deuz diwennet.

565

Le grand couteau dans le cœur et appelant son parrain :

— Le seigneur Guesclin mon parrain; celui-là me vengera ! —

— Mon bon petit page, ne dis pas mot; viens me la couper par morceaux dans un panier,

Et j'irai la jeter dans la rivière, demain quand chantera l'alouette. —

Or, en revenant de la rivière, il rencontra le parrain de la jeune fille,

Il rencontra le seigneur Guesclin, la face verte comme l'oseille.

— Rojerson, dites-moi, d'où venez-vous avec ce panier ?

— Je reviens de la rivière, de noyer quelques petits chats.

— Il n'est pas celui de chats noyés, le sang qui coule de votre panier !

Seigneur Anglais, répondez-moi, n'avez-vous pas vu Marguerite ?

— Je n'ai pas vu Marguerite depuis le pardon du Guéoded.

— Tu mens, traître, car tu l'as tuée hier soir !

Tu déshonores la noblesse autant que la chevalerie ! —

Rojerson, à ces mots, tira son épée :

## 566

— Bremaig e weli, me chanz,  
Mar rann dizenor d'ann noblanz ;

Bremaik, gwaz, e weli ez  
Mar 'm onn kuit a varc'heguez.

Hore ! hore ! kuit a druez !  
En em ward-te ! mar 'm oud dibrez.

— Dibrez onn bet, ha dibrez onn  
Da c'hoari gant tud a galon ;

C'hoari a rinn hag em euz gret,  
Na rann gand lazerien merc'hed ;

E pelec'h-bennag m' ho c'havann,  
Evel koun holl ho dispennann. —

Kerkent evel m'en deuz larret,  
He gleze braz neuz gorroet ;

Ha war benn ar Zoz en deuz skoet,  
Ha daou hanter out-han 'n deuz gret.

## VI.

Rojerson a zo bet lazet :  
Kastel Traongof zo dismantret ;

Dismantret eo ker ar mac'her ;  
Da rei d'ar Zozon evit skouer ;

Da rei evit skouer d'ar Zozon,  
Evit kelou mad d'ar Vreton !

367

— Tu vas voir, je pense, à l'instant si je déshonore la noblesse ;

Tu vas voir à l'instant, vassal, si je suis indigne du nom de chevalier.

Or sus ! or sus ! pas de quartier !

En garde ! si tu as du loisir !

— J'ai eu du loisir, et j'en ai pour jouer au jeu des combats avec des hommes de cœur ;

J'ai joué à ce jeu et y jouerai, mais je n'y joue pas avec des assassins de filles ;

En quelque endroit que j'en rencontre, je les assomme tous comme des chiens. —

En achevant ces mots il éleva sa grande épée ;

Et il en frappa un coup sur la tête de l'Anglais, et il le fendit en deux.

VI.

Rojerson a été tué ; le château de Trogoff est détruit ;

Elle est détruite la forteresse de l'opresseur ; bonne leçon pour les Anglais !

Pour les Anglais, bonne leçon ! bonne nouvelle pour les Bretons !

---

— 21 —

evn glod hu - a - nat.

This musical score consists of a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line is written on a single staff with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are 'evn glod hu - a - nat.' The piano accompaniment is written on two staves (treble and bass clefs) with a key signature of one flat. The music features a mix of eighth and quarter notes, with some rests and a final fermata.

XXIX.

## FILLOREZ AOTROU GWESKLEN.

*Allegro ma non troppo.*

Ann heol a bar, ann deiz a darz;  
Gliz a luc'h war spern gwenn ar c'harz,  
Gliz a luc'h war spern gwenn ar c'harz.

This musical score is for the piece 'Fillorez Aotrou Gwesklen'. It is written on a single staff with a treble clef, a key signature of one flat, and a 2/4 time signature. The tempo is 'Allegro ma non troppo'. The lyrics are: 'Ann heol a bar, ann deiz a darz; Gliz a luc'h war spern gwenn ar c'harz, Gliz a luc'h war spern gwenn ar c'harz.' The music consists of a single melodic line with eighth and quarter notes.

XXXI.

## ANN ALARCH'H.

*Tempo di marcia.*

Eunn a - larc'h eunn, a - larc'h tre -

This musical score is for the piece 'Ann Alarch'h'. It is written on a single staff with a treble clef, a key signature of one flat, and a 2/4 time signature. The tempo is 'Tempo di marcia'. The lyrics are: 'Eunn a - larc'h eunn, a - larc'h tre -'. The music consists of a single melodic line with eighth and quarter notes, ending with a triplet of eighth notes.